

MÉMOIRES DE JARDIN

Marguerite F.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Marguerite F., 96 ans

Bletterans, le 24 mars 2016



A l'époque, je vivais à Sellières. J'avais un grand jardin avec de la belle terre noire. Mon fils venait me le retourner au motoculteur, il faisait le plus gros. J'avais de beaux légumes ! Le voisin avait un cheval, il me donnait du fumier. C'était tellement facile. Le jardin était juste à coté de la maison. Je ne faisais pas tout parce que c'était grand. C'était plus pour m'occuper et avoir quelques légumes pour moi. J'adorais faire le jardin. Surtout que la terre était facile à travailler. Oh oui, j'adorais ça. Aujourd'hui, y'a plus rien.

Au début j'étais modiste, je faisais des chapeaux. Après, il y a eu la guerre et puis j'ai eu mes enfants. Avec mon mari, on a habité à Salins puis à Lons à la Marjorie. Ce n'est qu'à la retraite qu'on a fait du jardin. Mais mon mari n'en n'a pas profité longtemps. Il est décédé peu de temps après d'un cancer. Mes parents habitaient Rennes sur Loue. Mon père était ébéniste et ma mère tenait un magasin de meubles. Ils n'avaient pas de jardin mais ils étaient issus tous les deux de familles de cultivateurs.

Quand j'allais à l'école, je passais mes vacances chez ma grand-mère, elle m'emmenait au champ avec elle. Ah ma grand-mère, si je m'en souviens ! C'était mon bon dieu. Elle était institutrice et elle s'était mariée à un cultivateur. Ça la changeait du tout au tout mais elle s'y était bien mise. Il ne la ménageait pas. Il était gentil mais fallait travailler. C'était pas comme maintenant. Ma grand-mère faisait de tout dans son jardin. Des pommes de terre, des poireaux, de la salade, des choux. Tout ce qui se fait en légume, quoi. Elle avait un beau jardin. J'allais au jardin avec elle et des fois, elle me disait : "enlève toi de là, va !" parce que je faisait sûrement pas assez bien. J'aimais bien faire le jardin.

Chez nous, c'était un délice de travailler la terre tellement elle était belle. Le jardin, ça a toujours été mon dada. Ce sont mes parents m'ont transmis ça car même s'ils n'ont pas repris la ferme, ils avaient l'âme de cultivateurs.

Je suis ici depuis 7 ans maintenant. Après la mort de mon mari, j'ai continué à faire un petit peu mais c'était plus le jardin d'avant. Mais j'ai continué. J'adorais ça.

Je plantais des légumes qu'on mange couramment : des petits pois, des haricots en grain, des choux... que je donnais à mes enfants. J'avais une bonne terre, ça aurait été dommage de pas l'utiliser. J'avais des pommes, des prunes. Beaucoup. J'avais des fruits superbes. Le verger était au fond du terrain, près du ruisseau. C'était superbe. Hélas, il a fallu tout quitter. J'allais chercher de l'eau avec les arrosoirs au ruisseau. C'était pénible mais enfin, ça occupait. Et pis mon fils venait faire le plus gros.

Mes enfants font du jardin. Mon fils est en retraite alors il a le temps. Ma fille fait un peu de jardin aussi. Ils me demandent des conseils. Surtout elle. Je suis née en 1920 alors c'est plus de la jeunesse mais enfin, je me débrouille toute seule.

Au printemps, mon fils venait travailler la terre au motoculteur et après, c'est moi qui faisait tout. Je plantais, je sarclais, je récoltais. J'ai passé de belles années là-bas, à Sellières... Même si mon mari est mort trop tôt. J'ai essayé de survivre. J'avais des beaux légumes, j'en achetais jamais. Je plantais beaucoup de fleurs de saison. Des tulipes au printemps. Après, j'avais beaucoup de Dahlias, des fleurs à couper quoi...

Des lilas. Des forsythias avec des petites fleurs jaunes et qui fleurissaient longtemps. J'avais toujours des fleurs dans la maison. Je faisais des tisanes avec du tilleul.

Mon fils m'emmenait des boutures, il passait le motoculteur et moi j'avais juste à repiocher un petit coup et puis faire mes allées.

Je me souviens que ma grand-mère me traînait au jardin. Je m'ennuyais mais enfin, j'allais pas rester toute seule. Elle ne pouvait plus se traîner mais elle faisait du jardin quand même. Elle était vraiment courageuse et pas faignante. Elle a fait du jardin jusqu'au bout. C'était pas la même façon de vivre. Elle m'avait appris à faire le jardin alors quand j'ai eu ma maison avec mon jardin, j'étais aux anges. C'est surtout elle qui m'a appris à jardiner. Elle utilisait du tilleul, des feuilles d'oranger, de la verveine mais qu'elle ne cultivait pas. Enfin je ne crois pas. Je me rappelle avoir vu la verveine mais à l'époque, j'étais gamine, je ne m'intéressais pas tellement. Elle faisait les légumes les plus courants. Elle avait toujours du beau jardin. Elle avait un carré de fraises. Elle en était maniaque. Elle surveillait tous les jours au moment de la floraison.

C'est des bons souvenirs, les vacances chez ma grand-mère. Elle habitait pas loin à Rennes sur Loue. C'était un beau petit village.

Mes petits enfants ne font pas tellement de jardin. Ils n'ont pas la terre en odeur de sainteté. Mon fils en fait. Faut voir le jardin qu'il a. Mais mes petits enfants, c'est pas tellement leur dada et puis ils n'ont pas le temps. C'est pas leur truc.

Je mettais du fumier dans mon jardin, à l'automne. J'avais toujours des beaux légumes. C'est bon, le fumier de cheval. J'achetais pas de produits chimiques. Je ne me souviens pas d'avoir acheté beaucoup de trucs comme ça à part de l'anti-limace que j'achetais à la droguerie. C'était pas trop polluant. Et même si, à l'époque, on ne se posait pas trop la question de la pollution, je ne mettais pas n'importe quoi. Mon fils me conseillait. Pourtant lui n'avait jamais appris. Il travaillait à Solvay (dans les produits chimiques). Il achetait des produits qui soi-disant n'étaient pas nocifs pour l'alimentation.

Aux beaux jours, je descends de temps en temps dans les allées du parc. C'est pas vraiment un jardin. Il y a juste deux petits carrés. Ça me donne envie d'y aller mais je ne peux plus me baisser. Le jardin, ça me manque beaucoup. On a 95 ans. ça fait déjà un bail et puis... On est pas loin de la mort. Il faut se préparer à partir.

”